

PENSER LA RÉVOLUTION, LA PAIX ET LA DÉMOCRATIE AVEC NIAMKEY KOFFI

KOUADIO Koffi Décaïrd

Assistant au Département de Philosophie

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ

Niamkey Koffi a pu dépenser toute son énergie intellectuelle dans la lecture sans feinte des grands textes de philosophie et autres disciplines, pour forger l'esprit de toutes ces générations d'ici et d'ailleurs. C'est un philosophe profond dont l'action et les écrits sont considérés comme un fragment de l'histoire politique intellectuelle ivoirienne voire africaine et un diagnostic sur notre monde vécu devenu complexe. Son œuvre porte la trace de la conversion de l'esprit objectif qui fait signe à l'universel. En choisissant de réfléchir sur : penser la révolution, la paix et la démocratie avec Niamkey Koffi, nous avons voulu thématiser la deuxième période de sa pensée à savoir, la philosophie politique et morale. Dans ses écrits politiques, il s'insurge contre la violence dans l'espace politique et rejette la révolution comme mode d'accès au pouvoir, qui en fin de compte, est une occasion d'installer la dictature sans pour autant résoudre la question de la domination. Ainsi, il plaide pour une culture démocratique exempte de domination, qui exige la liberté et la culture de la paix par le dialogue, comme fondements du jeu politique.

Mots-clés

Révolution, violence, domination, culture de la Paix, dialogue, culture démocratique, liberté, citoyenneté, politique, tolérance.

ABSTRACT

NIAMKEY Koffi could spend all his intellectual energy in reading without pretense of great texts of philosophy and other disciplines to forge the spirit of all those generations here and elsewhere. This is a profound philosopher whose work and writings are considered as a fragment of African or Ivorian political intellectual history and a diagnosis of our life worlds become complex. His work bears traces of the conversion of the objective spirit that beckons to the universal. By choosing to think about: thinking revolution, peace and democracy with NIAMKEY Koffi, we wanted to thematize the second period of

his thought that is the political and moral philosophy. In his political writings, he protested against the violence in the political arena and rejects revolution as a means of access to power, which ultimately is an opportunity to install the dictatorship without resolving the question of domination. Thus, he argues for a democratic culture free from domination, which requires the freedom and culture of peace through dialogue as the basis of the political game.

Keywords

Violence-domination, revolution, dialogue, Democracy, Peace, Freedom, Citizenship, Political, tolerance.

INTRODUCTION

Notre réflexion à ce colloque porte sur : Penser la révolution, la paix et la démocratie avec Niamkey Koffi. C'est un article-hommage au philosophe Niamkey Koffi, dont l'action et les écrits sont considérés comme un fragment de l'histoire politique intellectuelle ivoirienne et un diagnostic sur notre monde vécu devenu complexe. Son œuvre se présente comme une contribution à l'interprétation de la crise ivoirienne et sa volonté de reconstruire l'espace politique démocratique. Il a ce don de reconstruire de façon pénétrante l'histoire complexe de la philosophie de la Grèce antique à nos jours. Il est quantifié de détails de ses écrits et de son engagement politique que je ne peux exprimer dans ce texte : cela pourrait faire l'objet d'une thèse. Par contre, j'ai choisi de réfléchir sur quelques textes politiques auxquels il est fortement sensible.

Ainsi, penser la révolution, la paix et la démocratie avec Niamkey Koffi, nous engage dans la dynamique du second Niamkey qui se préoccupe des questions relatives à la philosophie politique et morale. Pour lui, la révolution est à récuser dans la mesure où, sans mettre fin à la domination, elle la réhabilite et assure sa pérennité. De cette façon, le jeu politique doit pouvoir se fonder sur la culture démocratique et la culture de la paix. Pourquoi Niamkey est-il préoccupé par la révolution, la paix et la démocratie ? Comment construire une culture démocratique dans un monde complexe, où la révolution et la violence ont tendance à se légitimer ? La culture de la paix n'est-elle pas une œuvre de lâcheté couronnée d'utopie ? Notre démarche s'articulera autour de trois axes de réflexion à savoir, la révolution aux antipodes de l'émancipation, la culture de la paix au fondement du jeu politique et enfin, la culture démocratique comme raison de l'engagement. Il s'agit

pour nous d'analyser la substance de la pensée politique de Niamkey Koffi, en montrant que la pertinence de sa pensée peut aider à construire un espace démocratique sans domination.

I.- LA RÉVOLUTION AUX ANTIPODES DE L'ÉMANCIPATION

Depuis 1979, Niamkey Koffi a entamé le deuxième moment de sa pensée, à savoir, la philosophie politique et morale, qui aujourd'hui encore semble constituer un moment important de sa philosophie, après le premier moment consacré selon lui à la théorie pure. Si ses premiers cours ont laissé croire qu'il avait une posture marxiste révolutionnaire, force est de constater qu'il va très vite se démarquer de cette philosophie et se situer dans une perspective postmarxiste. Déjà dans son article sur : *Réforme, révolution et la culture populaire*, Niamkey Koffi veut comprendre « *pourquoi les Révolutions ne tiennent jamais la promesse de leurs fleurs théoriques* »¹. Depuis des décennies, il a une approche négative de la révolution. Mais pourquoi récusé-t-il la révolution ?

Les théories philosophiques marxistes et socialistes avaient pour ambition de mettre fin à la domination et promouvoir l'émancipation. Pour se faire, la seule option capable de changer l'ordre social pour eux, c'est la révolution. S'appuyant sur les écrits de Paolo Freire², Niamkey Koffi va mener une série de réflexions critiques à l'encontre des révolutions qui, incapables de tenir leur promesse d'émancipation, se meuvent en dictature et produisent l'effet contraire de leur acte de foi et de leur théorie. Si tel est le cas, c'est parce qu'« *une révolution qui ne prend pas en charge la transformation des réseaux du savoir, des canaux de distribution du savoir est une révolution vouée à l'échec* »³. Justement, les révolutions qui en fin de compte sont le fruit de l'impatience et de la manifestation de la passion déchaînée, ne se donnent pas le temps sinon la peine de prendre en compte la complexité des réseaux et canaux de savoir, sombrent dans l'inexpérience de la gestion de la chose publique et sèment le chaos. En effet, « *le drame de la révolution populaire c'est de vouloir organiser la prise du pouvoir et de s'en assurer le contrôle rationnel pour l'exercer comme dictature de classe* »⁴. Derrière les revendications révolutionnaires se trouve toujours un projet latent de prise de pouvoir.

Le philosophe est critique de la révolution comme mode d'accès au pouvoir, dans la mesure où ses méthodes et pratiques reposent sur la force et le droit de glaive. Pour lui, *La révolution se dévoie ainsi en*

*s'inspirant de la romanité qui caractérise par le droit de glaive, ce droit tragique qui allie la liberté et la mort. L'idée d'assurer le salut de la nation par le droit de conquête inaugure l'époque de la Terreur. En invoquant les mannes de la romanité, le gouvernement révolutionnaire s'étaie sur un droit politique qui est celui du droit de la guerre*⁵.

Dans sa gestion du pouvoir, le gouvernement révolutionnaire est bien souvent en manque d'idées novatrices ou anticipatrices. De cette façon, la révolution marche à contre courant, devient antirévolutionnaire et se réapproprie la domination. C'est pourquoi pour Niamkey, « *il n'y a rien d'étonnant que la révolution ne fasse qu'inverser les pôles de la domination sans rien changer à la structure de la domination qu'elle ne fait que radicaliser en définitive* »⁶. Pour lui, la prise du pouvoir par la révolution populaire n'est rien d'autre qu'une *mystification* qui ne fait que *radicaliser la domination*. Les révolutionnaires ont choisi de « *déposséder la classe dominante du pouvoir au profit des dominés, recréant par là l'injustice qu'ils ont combattue* »⁷. Dans cette situation, ceux qui se sentaient opprimés auparavant, parce que sous domination, accèdent par la force au pouvoir en dépouillant les anciens dirigeants et établissent à nouveau l'injustice contre laquelle ils ont fait la révolution.

Dans cette perspective, la révolution se retourne contre ses propres origines : elle dévore ses enfants, ses auteurs et ses partisans. Dans le même sens, Mahamadé Savadogo pense que *l'émancipation ne passe pas par le pouvoir politique. Bien au contraire, il doit être désormais admis que toute force sociale qui parvient à conquérir le pouvoir d'État se transforme automatiquement en une force de domination contre laquelle d'autres seront appelés à lutter*⁸. Cette thèse achève de nous convaincre que la révolution populaire finit toujours par saper les espoirs de son idéologie dans la mesure où elle devient un nouveau pôle de domination. C'est pourquoi pour Jürgen Habermas, « *l'irrationalité de la domination qui a pris maintenant les proportions d'un danger mortel collectif ne pourrait être surmonté que par la formation d'une volonté politique, liée au principe d'une discussion générale et exempte de domination* »⁹. Pour espérer la fin de la domination, il est nécessaire de promouvoir une discussion effective entre multi-parties-prenantes de la société, sans domination, avec pour exigence la formation d'une volonté politique rationnellement motivée. Cette discussion, comme le dit Jean-René Ladmiral, serait le dialogue¹⁰. Ce qui signifie que la fin de la domination ne doit passer par la révolution qui est l'ombre d'elle-même. Car, la révolution entraîne

toujours un bouleversement et conduit à un soulèvement sanglant.

De cette façon, « le gouvernement révolutionnaire et la terreur auront pour point d'orgue le retournement des principes du droit politique classique pour établir celui de la nation en armes »¹¹. À partir du moment où la révolution est incapable de théoriser la question du pouvoir politique, comme quête ininterrompue de la liberté et des droits de l'homme et non l'effet dérivé de la division sociale du travail et du développement de celle-ci, elle se fourvoie dans le totalitarisme.

Aujourd'hui, après le constat de l'échec de la révolution, Niamkey Koffi souligne que les révolutions, même les plus souhaitées, sont toujours du côté du néant. L'histoire nous a révélé leur fâcheuse tendance à nous faire accepter la servitude face à l'extrême. C'est pourquoi leurs mots d'ordre n'invitent qu'aux actes négatifs : détruire, raser, brûler, anéantir, casser, casser la société, briser toute organisation, fût-ce celle du langage qu'on se plaît à rendre débraillé¹². Les changements révolutionnaires au cours de l'histoire, ont toujours abouti à la servitude. La révolution retarde l'évolution dans la mesure où elle finit par instituer une remise en cause de l'ordre social, elle engage et légitime dans son action, des actes de vandalisme, le pillage des biens publics et privés, elle détruit tout et nous invite à une sorte d'image éclatées de la violence avec son lot de mort, de violation du droit et des droits de l'homme. Ce qui signifie que la révolution a échoué. Ainsi pour Niamkey, « L'échec de la révolution, loin de condamner la philosophie à l'inutilité, nous révèle brutalement que l'on n'avait pas assez philosophé. Et ce constat devrait être le ferment d'énergie pour une auto-réflexion critique de la philosophie »¹³. La philosophie a pour ainsi dire besoin de s'autosaisir pour mener à bien une dialectique de l'action.

La révolution allie toujours dans ses pratiques, la force, les coups d'État voire des rébellions armées pour déstabiliser l'ordre social. *L'anarchie développée par la révolution n'est rien d'autre qu'une pulsion de la mort. Pour Niamkey Koffi, de Fichte à Heidegger, en passant par Hegel, Nietzsche, Carl Schmitt et Kantorowicz s'est développée une philosophie politique de la violence et de la guerre, de l'empire et de la négation du droit qui s'oppose principalement à la philosophie républicaine et démocratique de l'âge classique*¹⁴. Il souligne que le véritable drame philosophique de notre époque, c'est l'irradiation de la philosophie romantique post-kantienne, qui n'est rien d'autre qu'une philosophie de la violence et de la guerre, de l'empire et de la négation du droit. Ces philosophies politiques fondent le pouvoir politique sur la violence.

Et pourtant, la violence, expression de l'agressivité est barbare et entraîne toujours la désolation. C'est pourquoi, « *faire violence au violent, c'est se laisser contaminer par sa violence* »¹⁵. Ainsi, l'instrumentalisation de la violence par la révolution, la perpétue, dans la mesure où « *on ne peut pas semer la violence et espérer récolter la paix, la liberté. Pour mettre fin à la violence, on ne peut s'illusionner en recourant à la violence* »¹⁶. De la sorte, il faut briser la symétrie des représailles, mettre fin à la vengeance en ne répétant pas le tort qui nous a été fait si l'on veut espérer la paix.

Interprétant la vision de la nouvelle génération de la théorie critique, Savadogo Mahamadé souligne que l'émancipation, telle qu'elle se profile à travers leurs œuvres, se conçoit en opposition à l'aliénation ou à la domination, elle passe par l'affirmation des dominés sur la scène publique, elle implique leur constitution en une force de contestation et de promotion sociale certes, mais elle n'appelle pas un bouleversement du mode d'organisation de la société dans son ensemble, elle n'exige pas forcément un nouvel ordre social¹⁷. Il pense comme Niamkey Koffi, que la révolution n'est pas à faire. Car, elle est aux antipodes de l'émancipation. Par contre, il faut des réformes sociales par des débats d'idée : ce qui engage la discussion, comme médium d'intercompréhension. De cette façon, l'éthique de la discussion est l'avant-garde de la culture de la paix comme fondement du jeu politique.

II.- LA CULTURE DE LA PAIX AU FONDEMENT DU JEU POLITIQUE

La révolution a été incapable de satisfaire les promesses d'émancipation et de la liberté. Sous sa domination, l'homme est resté plus fragile qu'il ne l'a été. C'est pourquoi son aspiration profonde demeure la paix. Mais comment parvenir à la paix ? La paix est-elle possible dans un monde en proie à la violence ?

Dans ce chapitre, il est question de penser l'idée de possibilité d'une culture de la paix avec Niamkey Koffi. Notre analyse est un acte de penser avec le philosophe pour comprendre et partager cette thématique comme exigence du jeu politique. Pour lui, en effet, la paix est possible si on la désire. Sa fragilité invite à la cultiver, c'est-à-dire la semer, l'arroser et l'entretenir. Ainsi, *la culture de la paix, du droit et de la justice, implique que soient récusés :*

1- Le paradigme commun au marxisme et au libéralisme qui est celui du primat du darwinisme social

2- La révolution conservatrice allemande dont le but avoué est d'établir au profit d'un peuple et non de l'humanité tout entière, la nouvelle légalité d'un ordre politique et juridique qui légitime encore la violence, magnifie la guerre et restaure l'empire d'une nation¹⁸. En effet, la culture de la paix exige le rejet de la théorie marxienne et du libéralisme pour leur particularisme et leur sectarisme, ensuite elle récuse la révolution comme expression de la violence et de la guerre. Ces deux paradigmes ont une conception fragile et sélective de la paix. La république démocratique n'est fondée ni sur la dictature du marché, ni sur la violence de la révolution encore moins sur une quelconque volonté de puissance. Dans cette mesure, la culture de la paix est un comportement d'action non violente, qui a un sens élevé de la tolérance. Si tel est le cas, c'est parce que « l'idée d'une culture de la paix et du droit, notamment celle des droits de l'homme, n'a pu germer ni s'épanouir dans le cadre de la pensée marxiste, ni dans celui de la pensée néo-libérale »¹⁹. Pour Niamkey Koffi, la raison d'être de la politique, c'est non la quête effrénée de la puissance et du pouvoir pour la domination, mais la paix.

La paix est par excellence, la fin de la domination. Justement, « *la paix comme fin de la domination ne saurait être un masque ni admettre les masques en tant qu'instrument de (dé) possession et de déni du pouvoir à l'homme. Car le masque est médiateur du déguisement qui peut être soit simulacre soit transfiguration et sublimation* »²⁰. À dire vrai, la paix doit être débarrassée de la manipulation et des artifices incapables de l'élucider, qui la plongent dans les avatars du faux et de la déraison.

La politique est pour ainsi dire, l'espace d'une médiation entre les valeurs en vue d'atteindre le bien-être des populations et la paix. Selon Niamkey Koffi, « *la politique consiste principalement et essentiellement en la recherche de la paix à travers la réalisation d'un équilibre entre les intérêts aussi bien intra-étatiques que interétatiques* »²¹. La politique en effet, est une exigence éthique et morale. Elle est l'art de construire et d'organiser une communauté de citoyens, capable de liberté et de paix. La fin de la politique est donc en réalité, d'établir une cohabitation pacifique entre des populations diverses pour assurer leur bien-être. C'est à elle que revient la gestion de la coopération entre les populations d'une part et d'autre part entre les États. Dans le cas contraire, « *la politique se pervertit en machine à broyer les hommes en se pensant comme une entreprise de recherche exclusive de la puissance* »²². Ici, Niamkey Koffi réévalue le concept de politique non d'un point de vue instrumentale, mais dans la vérité de son fondement. Ainsi, toute politique qui mérite d'être menée reste et demeure du côté de la recherche de la paix. Mais son contraire épouvante et assure l'exploitation abusive et l'autodestruction de l'homme.

Chez Niamkey Koffi, la paix et la justice sont intimement liées. C'est pourquoi il affirme ceci : « *la culture de la paix suppose la culture de la justice* »²³. De ce point de vue, il ne peut y avoir de culture de paix sans culture de justice capable de régler pacifiquement les différends. Cependant, pour que la culture de la paix suppose véritablement la culture de la justice, il nous faut une justice capable de légitimation, c'est-à-dire justifiée et acceptée par tous pour son caractère impartial. L'impartialité est donc une exigence juridictionnelle. Ainsi, « *dans un État de droit, c'est l'impartialité de la justice qui fonde la crédibilité et la légitimité de la démocratie* »²⁴. L'impartialité de la justice est donc capitale dans la construction de l'État de droit démocratique. De cette façon, « *les acteurs de la vie sociale doivent se convertir à la recherche de la paix, dans une pratique quotidienne de la justice. De ce point de vue, la paix sans la justice est utopique* »²⁵.

Nous savons que la paix est fragile et n'est pas facile à cultiver. Car l'orgueil, l'impatience et la culture facile de l'intolérance ont tendance à l'étouffer et à la rendre ridicule. Et pourtant, son acte est noble. C'est pourquoi pour Niamkey Koffi, la paix suppose la culture du courage et de la maîtrise de soi. « *La maîtrise de soi pose que l'altérité adverse est intérieure à soi et qu'il ne saurait y avoir de victoire que celle qu'on conquiert sur soi-même et non sur les autres* »²⁶. La culture du courage pour la paix est un acte de dédoublement de soi, pour transcender l'éphémérité des choses posées devant soi, comme évidence, afin de capter leur substance et les disposer au service de l'intérêt général. De ce point de vue, « *l'homme maître de soi, c'est celui qui a su gérer son économie pulsionnelle, qui a su combler l'écart différentiel de soi à soi* »²⁷. L'homme est pour ainsi dire invité à dialectiser son rapport à lui-même en menant sur lui sa dose d'agressivité et son désir pulsionnel de violence. La vertu est selon le philosophe des *images éclatées de la dialectique*, la mesure et le juste milieu. De la sorte, gouverner, c'est la domination exercée sur soi-même et non pas sur les autres, étant donné que l'homme n'est ni une chose encore moins une bête brute ou un esclave.

Le chemin de la paix exige le dialogue entre les hommes. Cet instant dialogique permet aux hommes de cordonner leur plan d'action langagier en vue d'instaurer la cohésion sociale. « *Le dialogue doit être reconnu, comme le moyen par lequel les diverses composantes de la société peuvent confronter leurs points de vue et réaliser un consensus autour de la vérité concernant des valeurs ou des fins particulières* »²⁸. L'usage du dialogue à des fins d'intercompréhension est le moyen sûr mis à la disposition de l'homme pour mettre non seulement fin à la spirale de la violence, mais surtout entretenir la cohésion sociale et prévenir les conflits. Pour Niamkey Koffi, le dialogue est essentiel dans la construction de l'espace

politique démocratique. C'est une conversation qui « *suppose l'accord harmonieux des opinions dans l'unité de leur diversité* »²⁹. Cependant, le dialogue dont il parle est un échange d'opinion sans violence qui respecte une procédure dialectique, non au sens platonicien qui n'est que monologique, mais au sens habermassien de l'intersubjectivité.

Dans *Les images éclatées de la dialectique*, il montre la métamorphose que subit le dialogue pour prendre la forme de la discussion. Il écrit ceci : le dialogue devenu acte de parole organisé va inaugurer un processus historique qui l'inscrira dans un espace d'affrontement des thèses ou positions entre sujets qui les énoncent. C'est dans de telles conditions que le dialogue devient synonyme de discussion³⁰. Le dialogue est donc un acte de discours organisé, dans lequel les interactants confrontent leurs opinions afin de sceller un accord. Mais il craint que le dialogue soit perverti par une instrumentalisation des actes de parole à cause des métamorphoses qu'ils subissent. C'est pourquoi, Jürgen Habermas recommande une éthique de la discussion dans laquelle des personnes capables de parler et d'agir confrontent rationnellement leurs points de vue, en vue de s'entendre sur quelque chose qui existe dans le monde. C'est une discussion pratique qui « se laisse concevoir comme un processus d'intercompréhension qui, d'après sa forme même, assigne à tous les participants en même temps l'adoption idéale de rôle »³¹. Cette adoption idéale de rôle est selon lui transformée en une opération publique pratiquée intersubjectivement en commun. Yves Cusset ne dit pas autre chose quand il écrit ceci : l'éthique de la discussion s'aligne donc sur une logique plus générale de l'argumentation, qui exige que nos prétentions à la validité, pour être rationnellement fondées, puissent recevoir l'assentiment d'une communauté idéalement illimitée de discussion³². L'éthique de la discussion suppose que par la logique de l'argumentation, les interactants parviennent à un accord qui reçoit l'assentiment des participants à la discussion.

Niamkey Koffi croit mordicus, que le dialogue affranchi du mensonge et de la domination. Il est le médium de la culture de la paix et le canal de résolution des conflits dans l'espace démocratique. C'est pourquoi il écrit ceci : « *la lucidité avec laquelle on s'efforce de construire la paix par la formation à la culture de la paix, aux droits humains et à la citoyenneté est devenue urgente et nécessaire* »³³. La paix est indispensable, en tant que préalable à tout développement. C'est pourquoi, l'urgence est donc de la construire par la formation des citoyens. Ils doivent être formés pour être au diapason des exigences de la culture démocratique, à savoir, les droits de l'homme et la citoyenneté. De la sorte, l'espace démocratique pourrait être un espace réussi de la promotion des hommes libres.

III.- LA CULTURE DÉMOCRATIQUE COMME RAISON DE L'ENGAGEMENT

Niamkey Koffi est un philosophe d'action, qui assure la jonction entre théorie et pratique par sa présence dans le débat politique ivoirien et aussi par son engagement politique au sein du parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI RDA) dans lequel il assure des responsabilités importantes. Nonobstant ses charges politiques et administratives, il est resté fidèle à l'Institution universitaire avec dévouement, abnégation, engagement et responsabilité, comme pour signifier l'inachevé de sa mission et le désir manifeste de servir avec rigueur et enthousiasme la Côte d'Ivoire en quête de développement et de repère. Par ses textes, le philosophe Niamkey Koffi est en quête de sens, de bon sens à travers la définition des concepts et son souci pointu et méticuleux de la signification, creuset de la vérité. Pour lui, la démocratie est une culture qui mérite engagement. C'est pourquoi dans l'ensemble de ses textes, il plaide pour une démocratie participative sans domination, mais qui exige la liberté et la paix comme principes de stabilité. Il définit la démocratie comme « *un régime politique qui a l'ambition de réaliser pleinement le concept de politique en tant qu'art du commandement social* »³⁴. La démocratie est pour ainsi dire, l'espace de réalisation effective du vocable politique dans ce qu'il représente comme signification. La tâche de la démocratie consiste à gérer et garantir la stabilité sociale et le respect des droits et des libertés individuelles. En clair, « *pour la démocratie, la politique signifie une activité pacificatrice permettant à une société naturellement divisée de s'ordonner à une fin supérieure : celle du respect de la personne, des droits et des libertés* »³⁵. La démocratie est donc le lieu d'expression du jeu politique, en tant que réalisation des libertés individuelles et de l'épanouissement du citoyen.

Dans le discours inaugural qu'il a donné au Campus 2 de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké le jeudi 29 janvier 2014, il définit la démocratie comme *le régime que se donnent les hommes libres et égaux. Elle présuppose « =isègoria », (= l'égalité de droit à la parole) « l'isonomia » (=l'égalité des personnes) et ce qui est souvent oublié, « la parrèsia » (=le franc-parler, le courage de la vérité). Ce dispositif nous montre que la démocratie a pour condition, des acteurs libres et égaux qui mettent en œuvre une politique de la vérité dans le cadre d'un souci permanent de « désassujettissement ». Inscrite dans l'ordre de la participation, la démocratie n'est pas un régime de libération, mais un régime de liberté en exercice*³⁶. La démocratie allie à la fois liberté d'expression, égalité des personnes et la vertu du courage qui engage à prendre la parole pour dire vrai, c'est-à-dire élever l'acte de parole à une prétention à la sincérité. De cette façon, la vérité est une exigence démocratique, expression de la liberté sans contrainte.

Chez Niamkey Koffi, le dispositif pluraliste de la démocratie fait qu'elle n'est pas sans conflit. Sa particularité réside dans le fait « *qu'elle est un système qui reconnaît le conflit comme premier et comme permanemment présent. Elle le tient donc pour irréductible du fait de l'irréductibilité de la division du corps social. Elle va donc se proposer comme une forme particulière de gestion du conflit social* »³⁷. La démocratie admet pour ainsi dire le conflit, comme irréductible à son existence, même si elle ne doit pas constituer en arrière-fond sa légitimité et sa vitalité. Il n'y a donc pas de démocratie sans conflit, encore moins sans opposition et risque permanent de dissensus : c'est une des caractéristiques même de la démocratie. De cette façon, « *vouloir éradiquer définitivement celle-ci par des mesures politiques d'exception ou des mesures d'éducation confinant au matraquage idéologique, c'est travailler au déracinement de l'ordre démocratique* »³⁸. Car la liberté d'expression ne peut exclure, sous peine de se nier elle-même, la verbalisation du désir de révolte. Ce qui veut dire que tout projet consistant à éradiquer la violence et le conflit mène inexorablement à la tyrannie. C'est pourquoi, selon Niamkey Koffi, le pouvoir doit apprendre à vivre de sang-froid avec cette violence erratique.

Et pourtant, le principe même de la démocratie met *hors jeu la violence*. De ce point de vue, pour poser la démocratie dans la réalité de son projet de liberté et de paix, la responsabilité politique recommande la domestication du conflit. On parlera avec Niamkey Koffi d'une gestion démocratique des conflits. « *Cette gestion s'opère par la médiation d'un système de lois et de règles juridiques et administratives dont l'autorité sur les citoyens vise au maintien de l'ordre social dans la paix* »³⁹. Pour la gestion des conflits dans l'espace politique, il fait signe à l'effectivité du droit comme médiation, pour implémenter l'ordre social de façon pacifique.

Devant la montée de l'intolérance et de la profusion de la violence qui mettent à mal la réalisation de la démocratie, la gestion démocratique de la violence proposée par Niamkey Koffi passe par l'institutionnalisation des débats d'idée, c'est-à-dire la discussion. Ainsi, « le débat d'idées tire son importance de ce qu'il prend la place de la violence matérielle comme mode d'affrontement entre rivaux. Il substitue à la violence sauvage une violence civilisée qui se nourrit de l'arme du langage, d'où l'importance de celui-ci »⁴⁰. Les affrontements physiques ou armés pour régler par la force les frustrations et l'injustice, sont ici substitués par le langage verbal comme acte de parole en vue d'une entente. *En démocratie, on discute, on polémique mais on n'utilise pas la coercition*

*pour l'emporter. C'est pourquoi, là où la culture démocratique est enracinée depuis longtemps, les transgressions de ce tabou sont devenues extrêmement rares et la puissance coercitive de l'État se trouve ligotée par les dispositions constitutionnelles, législatives et réglementaires*⁴¹. La culture démocratique récuse la violence comme moyen de résolution des conflits. Elle exige par contre la discussion pour le règlement pacifique des problèmes. C'est donc dans la discussion et la communication intersubjectivement partagées que les individus peuvent trouver des solutions aux problèmes qui les préoccupent et les opposent.

La thèse de Niamkey Koffi peut être confortée avec celle de Jürgen Habermas, qui suppose que dans la discussion, le tissu social de la coappartenance ne se déchire pas, bien que l'accord qui est exigé de tous transcende les limites de chaque communauté concrète. L'entente réalisée discursivement dépend simultanément du « oui » ou du « non » insubstituables de tout un chacun, et du dépassement de sa perspective égocentrique⁴². La discussion permet de dépasser notre individualité égocentrique pour une perspective universalisable. Il s'agit de sortir de soi, pour le pour soi, dans l'échange des idées afin de nous accorder sur ce qui est vrai et valide. Ainsi pour Niamkey Koffi, la finalité de la discussion, ce n'est pas l'expression d'une opinion c'est-à-dire une pensée individuelle et particulière qui n'aurait d'autre fin qu'elle-même, mais l'expression d'une pensée individuelle et particulière à portée universelle. Car ici, parler, c'est, en quelque sorte refaire en permanence, le monde⁴³. Ce qui est important dans la discussion, ce n'est pas se réfugier radicalement derrière son opinion et la prendre pour absolument vrai, mais de la dialectiser à travers celle des autres et l'élever à l'universel. Sinon, « réduire l'activité politique au fait de ne donner que son opinion, c'est, en vérité, empêcher l'exercice de la démocratie »⁴⁴. Comme on peut le constater, l'exercice de la démocratie vient confondre donc les dispositions monologiques du langage, en validant l'intersubjectivité communicationnelle, médium de l'intercompréhension.

Ce qui importe pour Niamkey Koffi, c'est que notre pensée fasse avancer la société dans un sens qui nous semble le meilleur pour tous. De ce point de vue, « optimiser les chances de l'exercice de la démocratie sans violence matérielle, c'est donner à tout citoyen ou au futur citoyen, les moyens intellectuels que nécessite un tel exercice, c'est-à-dire les moyens intellectuels que sont les techniques d'argumentation »⁴⁵. Dans ce débat d'idée, la culture démocratique exige que le citoyen se familiarise avec les

techniques d'argumentation, pour fonder la vérité de son opinion. Si tel est le cas, c'est parce que l'argument est un concours dont le but est de faire ressortir les meilleurs arguments en faveur ou à l'encontre de certaines prétentions à la validité controversées ; on s'y engage dans l'intérêt de la recherche coopérative de la vérité⁴⁶. La force du meilleur argument permet de sceller la vérité et conduire à une entente mutuelle. Dans cette perspective, la discussion libère l'homme de son particularisme pour le conduire vers la vérité consensuellement obtenue. Dans la discussion, une vision du monde doit être travaillée par la contradiction de l'autre. À dire vrai, la discussion est le lieu idéal d'élaboration des normes éthiques et sociales. Pour Jürgen Habermas en effet, « une norme existe ou qu'elle jouit de la validité sociale (soziale Geltung), si elle est reconnue comme valide (gültig) ou légitime par ses destinataires »⁴⁷. La validité d'une norme requiert la participation effective de toutes les personnes concernées à la discussion: cette validité se mesure aux rapports de reconnaissance réciproque. C'est dire que la théorie discursive de la démocratie permet de résoudre les nombreux conflits actuels par la création d'un cadre de stabilité sociale et juridique.

Dans la mesure où la démocratie reconnaît l'irréductibilité du conflit, Niamkey Koffi, souligne qu'elle substitue le conflit aux conflits ritualisés, codés et maîtrisable, afin de travailler à la banalisation de la violence. Désormais, la démocratie est le lieu d'effectuation symbolique du discours argumentatif dans lequel, « *la dialectique des échanges dialogiques, les débats d'idées comme « joutes », comme compétitions pour remporter à travers des élections (= un autre jeu symbolique en lieu et place d'affrontements sanglants ou physiques) le suffrage populaire* »⁴⁸. L'élection qui assure l'alternance, doit pouvoir représenter ce moment symbolique de l'affrontement démocratique où la majorité l'emporte sans violence et sans manipulation.

La culture démocratique dont parle Niamkey Koffi, est une disposition du citoyen à intégrer dans son comportement, une attitude citoyenne qui fait signe aux droits et devoirs, et respectueuse des exigences de l'État de droit démocratique. Le défi à relever, c'est la réappropriation du langage par les hommes pour implémenter la démocratie dans l'espace politique. Le règlement discursif des conflits éloigne de la barbarie et promeut les droits de l'homme.

CONCLUSION

Dans ce texte, nous pouvons retenir que Niamkey Koffi est un Philosophe hors paire, d'une fécondité inestimable de la pensée à dimension multiple, tant dans la pluralité de ses domaines de pensée que dans ses actions dans la société. C'est un auteur profond qui ne cesse de pénétrer les entrailles des textes pour assurer leur compréhension, engager le débat en vue de leur mise à jour. Notre tâche était donc de présenter le deuxième moment de sa pensée, consacré à la philosophie politique et morale. En pensant la révolution, la paix et la démocratie avec Niamkey Koffi, nous avons voulu montrer que pour lui, la révolution est un échec, dans la mesure où, loin de réaliser l'émancipation et le bien-être, elle a pris le pouvoir et le transformer en instrument de domination. Citant Houphouët-Boigny dans son discours devant l'Assemblée Nationale en 1961, Niamkey écrit ceci : « *le progrès ne se cherche pas dans la mort. L'homme est améliorable, mais certainement pas par le suicide et le meurtre* »⁴⁹. Contre tous les drames et violations du droit et des droits de l'homme, il invite au rejet de la révolution et de la violence pour la culture de la paix, qui en vérité, est au fondement du jeu politique. Cette culture de la paix exige le dialogue comme mode de règlement des conflits afin de conduire la démocratie à ses fins, à savoir la liberté et le bien-être de l'homme. La démocratie est de ce point de vue, une culture, qui engage les citoyens, à l'usage de l'argumentation pour construire un développement harmonieux de tous, capable de promouvoir et de défendre les droits de l'homme.

NOTES

1. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Reforme, Révolution et la culture populaire », in *Le Koré*, N° 10, 11, 12, 1979, p. 53.
2. FREIRE (Paolo).- *La pédagogie des opprimés*, Paris, éd. Maspéro, 1974.
3. NIAMKEY (Robert Koffi).- Op. cit., p. 100.
4. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Les figures de la révolution » dans *Silence, on développe de Jean-Marie Adiaffi* », inédit, p. 11.
5. NIAMKEY (Robert Koffi).- « État, Nation, et Citoyenneté », *Revue trimestrielle des sciences sociales*, Rss-Pasres, Abidjan, N°1, octobre-décembre 2013, p. 22.
6. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Les figures de la révolution » dans *Silence, on développe de Jean-Marie Adiaffi* », Op. cit., p. 11.
7. Ibidem, p. 13.
8. SAVADOGO (Mahamadé).- *Penser l'engagement*, Paris, L'harmattan, 2012, p. 106.
9. HABERMAS (Jürgen).- *La technique et la science comme "idéologie"*, Paris, Gallimard, 1973, Trad., Jean-René LADMIRAL, p. 96.
10. Jean-René LADMIRAL, "préface", in, *La technique et la science comme "idéologie"*, p. XLV.

11. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », Séminaire de formation organisé par le MOREPCI, Abidjan, les 16 et 17 juillet 2007, sur Paix & patriotisme en Côte d'Ivoire, pp. 1-11.
12. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », Table ronde Internationale, Édition spéciale MASA 2007, Yamoussoukro, du 23 au 27 juillet 2007, pp. 1-21.
13. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Adorno, la pensée négative et la problématique de la révolution », in *Le Koré, Revue Ivoirienne de Philosophie*, N° Spécial, 1991, pp. 101-107.
14. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », Op. cit., pp. 1-21.
15. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Les figures de la révolution dans silence, on développe de Jean-Marie Adiaffi », Op. cit., p. 5.
16. Ibidem, p. 5.
17. Mahamadé SAVADOGO, Op. cit., p. 105.
18. NIAMKEY (Robert Koffi).- « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », in *Paix, violence et démocratie en Afrique*, Actes du colloque d'Abidjan, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 214.
19. Ibidem, p. 214.
20. NIAMKEY (Robert Koffi).- « La paix : image de Méduse ou la fin de la domination ? » Xè semaine philosophique de Kinshasa, Philosophie Africaine : Paix, justice, Travail, 30 – Novembre – 7 décembre, 1986, pp. 1-9.
21. NIAMKEY (Robert Koffi).- « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », Op. cit., p. 216.
22. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », Op. cit., p. 1-11.
23. NIAMKEY (Robert Koffi).- « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », Op. cit., p. 217.
24. Koffi Décaïrd KOUADIO, « La ré-conciliation entre justice et pardon », in *Revue de philosophie*, Littérature et Sciences humaines, Lomé, Échange, Volume 1, N° 001, décembre 2013, p. 88.
25. Koffi Décaïrd KOUADIO, *L'éthique de la communication chez Jürgen Habermas*, Thèse unique de philosophie, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, 17 novembre 2012, p. 285.
26. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Où sont les Argonautes de l'an 2000 ? », inédit...p. 24.
27. Ibidem, pp. 23-24.
28. Koffi Décaïrd KOUADIO, *L'éthique de la communication chez Jürgen Habermas*, Op. cit., p. 285.
29. NIAMKEY (Robert Koffi).- *Les images éclatées de la dialectique*, Abidjan, PUCI, 1996, p. 19.
30. Ibidem, pp. 17-18.
31. Jürgen HABERMAS, *De l'éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1992, p. 19. Trad. Mark Hunyadi.
32. Yves CUSSET, Habermas : L'Espoir de la discussion, Paris, Ed. Michalon, 2001, p. 60.
33. NIAMKEY (Robert Koffi).- « État, Nation, et Citoyenneté », in *Racines*, Revue trimestrielle des sciences sociales, Rss-Pasres, Abidjan, N°1, octobre-décembre 2013, p. 17.
34. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Violence et démocratie », in *Racines*, Revue Culturelle Africaine, Abidjan, 1^{er} Semestre 1997, N° 2, p. 20.
35. Ibidem, p. 20.
36. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Le "rôle" des intellectuels dans l'implémentation de la démocratie : une exigence à problématiser », Conférence Inaugurale à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, le jeudi 29 janvier 2014.
37. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Violence et démocratie », Op. cit., p. 20.

38. Ibidem, p. 28.
39. Ibidem, pp. 20-21.
40. Ibidem, p. 30.
41. Ibidem, p. 30.
42. Jürgen HABERMAS, *De l'éthique de la Discussion*, p. 23.
43. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Violence et démocratie », p. 31.
44. Ibidem, p. 31.
45. Ibidem, p. 31.
46. Jürgen HABERMAS, *Vérité et justification*, Paris, Gallimard, 2001. Trad. Rainer Rochlitz. p. 187.
47. Jürgen HABERMAS, *Théorie de l'agir communicationnel*, (Paris, Fayard, 1987). Trad., Jean-Marc Ferry et Jean-Louis Schlegel. T. I, p. 104.
48. NIAMKEY (Robert Koffi).- « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », p. 218.
49. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », pp. 1-21.

BIBLIOGRAPHIE

- CUSSET, Yves, *Habermas : L'Espoir de la discussion*, Paris, Ed. Michalon, 2001.
- FREIRE, Paolo, *La pédagogie des opprimés*, éd. Maspéro, Paris, 1974.
- HABERMAS, Jürgen, *La technique et la science comme "idéologie"*, Paris Gallimard, 1973. Trad., Jean-René Ladmiral.
- HABERMAS, Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, (Paris, Fayard, 1987), Trad., Jean-Marc Ferry et Jean-Louis Schlegel. T. I.
- HABERMAS, Jürgen *De l'éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1992. Trad., Mark Hunyadi.
- HABERMAS, Jürgen, *Vérité et justification*, Paris, Gallimard, 2001, Trad. Rainer Rochlitz.
- KOUADIO, Koffi, Décaird, *L'éthique de la communication chez Jürgen Habermas*, Thèse unique de philosophie, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, 17 novembre 2012.
- KOUADIO, Koffi, Décaird, *La ré-conciliation entre justice et pardon*, in *Revue de philosophie, Littérature et Sciences humaines, Lomé, Echange, Volume 1, N° 001, décembre 2013.*
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « Reforme, Révolution et la culture populaire », in *Koré*, N° 10, 11, 12, 1979.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « les figures de la révolution dans silence, on développe de Jean-Marie Adiaffi », inédit.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « État, Nation, et Citoyenneté », *Revue trimestrielle des sciences sociales, Rss-Pasres, Abidjan, N°1, octobre-décembre 2013.*
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », Séminaire de formation organisé par le MOREPCI, Abidjan, les 16 et 17 juillet 2007, sur Paix & patriotisme en Côte d'Ivoire.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », *Table ronde Internationale, Edition spéciale MASA 2007, Yamoussoukro, du 23 au 27 juillet 2007.*

- NIAMKEY, Koffi, Robert, « Adorno, la pensée négative et la problématique de la révolution », in *Le Koré, Revue Ivoirienne de Philosophie*, N° Spécial, 1991.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », in *Paix, violence et démocratie en Afrique*, Actes du colloque d'Abidjan, Paris, L'Harmattan, 2003.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « La paix : image de Méduse ou la fin de la domination ? » Xè semaine philosophique de Kinshasa, *Philosophie Africaine : Paix, justice, Travail*, 30 - Novembre - 7 décembre, 1986.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « où sont les Argonautes de l'an 2000 ? », inédit...p.24.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, *Les images éclatées de la dialectique*, Abidjan, PUCI, 1996.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « Violence et démocratie », in *Racines, Revue Culturelle Africaine*, Abidjan, 1^{er} Semestre 1997, N° 2, p. 20.
- NIAMKEY, Koffi, Robert, « Le "rôle" des intellectuels dans l'implémentation de la démocratie : une exigence à problématiser », Conférence Inaugurale à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, le jeudi 29 janvier 2014.
- SAVADOGO, Mahamadé, *Penser l'engagement*, Paris, L'Harmattan, 2012.